

Ici, vous pouvez reconnaître la différence entre la vraie et la fausse justice : la vraie justice compatit au péché, la fausse dédaigne et s'indigne. Il est vrai que les justes savent aussi s'indigner, mais autre chose est ce qui vient des tempêtes de l'orgueil, autre chose ce qui vient du zèle de l'ordre.

Les justes s'indignent, mais sans s'indigner ; ils ont de la peine, mais sans désespérer ; ils font des reproches, mais en aimant ; et exprimant leurs reproches ils gardent au-dedans d'eux la douceur de la charité. Souvent ils estiment plus qu'eux-mêmes ceux qu'ils reprennent. En agissant ainsi, ils gardent par leur zèle de la discipline ceux qui leur sont confiés, et par l'humilité ils se gardent eux-mêmes.

Au contraire ceux qui s'enorgueillissent de leur fausse justice méprisent tous les autres, n'ont aucune compassion pour les faibles, et par cette persuasion qu'ils sont sans péché deviennent des pécheurs de la pire espèce. C'est de cette race qu'étaient ces Pharisiens qui condamnaient le Sauveur parce qu'il accueillait les pécheurs, et qui voulaient de leur cœur sec fermer la source de miséricorde

Saint Grégoire le Grand

Pistes de réflexion

- ◇ Que m'est-il arrivé de perdre et de retrouver?
- ◇ Quand des retrouvailles m'ont-elles fait éprouver une grande joie?
- ◇ Quand ai-je eu très peur pour un des miens ?
- ◇ Pour quelles occasions/raisons ai-je envie de faire la fête avec mes amis et mes voisins?
- ◇ Quelle est la faute qui m'éloigne le plus du Père ?
- ◇ Ai-je pensé à l'orgueil, au refus de dépendre de lui ?
- ◇ Quand, quoi, et pourquoi ai-je refusé de me pardonner, de pardonner à quelqu'un ou à Dieu ?
- ◇ Est-ce que je crois à l'amour de Dieu en regardant les pays en guerre, le monde enténébré, en regardant autour de moi ou au milieu de mes soucis, ou de mes épreuves ?
- ◇ Est-ce que je crois au pardon donné par un prêtre au nom de Dieu ?
- ◇ Est-ce que je crois à ce Dieu qui pardonne, qui fait confiance, qui me recrée ?
- ◇ Est-ce que je me suis senti libéré par la réconciliation ?
- ◇ Est-ce que j'ai conscience de faire la joie du Père en allant me confesser, est-ce une raison suffisante pour y aller si je ne me sens pas pécheur ou si je me sens 'responsable mais pas coupable' ?

Prière Conclusive

Père, il m'est difficile de me reconnaître pécheur, de faire confiance en cet homme consacré qui m'entend, de croire en ce sacrement.
Père, tu m'attends et je veux faire ta Joie, me retrouver avec Toi, me blottir dans ton Amour, amen.



24ème dimanche ordinaire C
15 septembre 2019

IL Y AURA
PLUS DE JOIE AU CIEL
POUR UN PÉCHEUR QUI SE
CONVERTIT que pour 99 justes....
Lc 15,7



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (15, 1-10)

1Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. 2Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !"

Alors 3Jésus leur dit cette parabole : 4"Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? 5Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, 6de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' 7Je vous le dis : c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

8Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? 9Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'

10De même, je vous le dis : il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit."

1-32 Pour qu'un pharisien modifie son attitude distante à l'en-droit de ces gens-là, il faut que ces pécheurs aient donné les signes d'une conversion profonde, inspirant des gestes de pénitence sans équivoque. Mais Jésus passe outre aux exigences des pharisiens: il fréquente les pécheurs; il semble trouver de l'agrément à les côtoyer; il prend même avec eux des repas. Jésus, il est vrai, mangeait aussi avec des pharisiens (7,36-50; 14,1.7-11; 15,2)

3-7 Cette parabole et les deux suivantes proposent un unique enseignement: l'attitude de Jésus ne devrait pas scandaliser, mais plutôt provoquer la joie, une joie si grande qu'on la partage (vv. 6.9.23). Cette joie a la noblesse de l'amour qui avait été blessé par une séparation. Un être aimé a retrouvé le bonheur en revenant au foyer (de Dieu).; mais il allait trop loin avec les pécheurs, disait-on. - Le grand tort de Jésus était de réaliser déjà la parabole du banquet (14,15-24): les premiers invités, qui avaient pourtant décliné l'invitation, protestent contre la présence de leurs remplaçants au repas (14,24; 15,1).

8-10 D'un berger qui possède un assez grand bien, on passe à une pauvre femme. Le thème en vue demeure le même: la conversion d'un pécheur, même d'un seul, remplit Dieu de joie.

Les Evangiles, Ed Bellarmin

Notre site : lesfraternitesdelaparoie.fr

Comprendre en profondeur la parole du Seigneur.

Nous le mesurons bien, au fur et à mesure des semaines, au cours de cette marche vers Jérusalem, il nous est demandé d'être particulièrement attentifs au contexte dans lequel Jésus parle.

Saint Ignace dans la manière de prier qu'il a développée, propose toujours au retraitant de prendre le temps de faire la composition de lieu, d'habiter le lieu de la rencontre avant de voir, entendre, considérer les différents acteurs de la scène à méditer ou à contempler. Cela est vrai aussi des paraboles pour le passage de ce dimanche : elles ont leur propre consistance mais il importe grandement de mesurer dans quelles circonstances, dans quelle atmosphère Jésus les a racontées.

Les paraboles de ce dimanche sont la réponse que Jésus apporte à ceux qui lui reprochent la manière qu'il a d'accueillir les pécheurs. Jésus cherche donc là encore à les rejoindre, à les déplacer, à leur donner de considérer autrement les autres, la situation, eux-mêmes... Nous pouvons les entendre dans cette atmosphère de suspension, percevoir comment le Seigneur relance la relation avec ceux qui se défient de lui, mesurer qu'il fait ce que raconte la parabole...

Que retenir des paraboles dans leur ensemble ? Considérons ce qu'elles visent à établir dans le cœur de l'auditeur. Quelle atmosphère dégagent-elles chacune à leur manière : celle de la joie lors de la découverte de ce qui était perdu... cette joie qui m'irrigue moi aussi lorsque je trouve, ce qui avait été perdu ou égaré, et que j'ai pris le temps de chercher avec soin et aussi confiance, cette joie lorsque j'obtiens ce qui n'était pas gagné d'avance.

Cette joie, c'est celle du cœur de Dieu, celle qui se diffuse vers les amis de Dieu qui entrent en célébration, la joie qui vient de la générosité de la vie qui se donne et se redonne, qui se manifeste pour ce qu'elle est dans ce rebondissement, gratuit à la fois fragile et inaltérable, sans cesse renaissante. Elle nous entraîne nous-mêmes toujours vers plus de dynamisme, de bonheur, d'ouverture, de confiance... cette joie qui ne cesse de se révéler en chacun de nos jours et ne cesse de nous unir à nos frères.

Cette joie me dit alors que, là où je suis, qui que je sois, un chemin m'est ouvert. Je ne suis pas définitivement perdu, cette joie peut me rejoindre, me ravir, me donner d'entrer avec tous les autres dans la danse, la sarabande... comme David jadis devant l'arche de l'Alliance... unifier mon être, le réconcilier, lui donner de danser avec toutes ses dimensions... m'ouvrir aux autres, à tous les autres...

A partir de là, je puis trouver mon propre chemin de conversion en me considérant autrement, où je découvre notamment en moi au-delà du rebelle et de l'adapté, pâles figures de celui que je suis, cette source de confiance jamais tarie de celui qui s'offre en vérité et douceur, et qui peut répondre à son Seigneur... Cette source de générosité qui ne cesse de se tendre vers le Dieu d'amour. Elle est mon germe le plus véritable.

Père Jean Luc Fabre

La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre.

La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie.

La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. »

La miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « viscéral ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon.

Pape François, bulle d'indiction 2 et 6